

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 114 (2006)

Artikel: Le tourisme à la Vallée de Joux
Autor: Rochat, Rémy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rémy RoCHAT

LE TOURISME À LA VALLÉE

DE JOUX *Une esquisse¹, de la fin du XIX^e siècle aux années 1930*

C'est à partir de la construction du chemin de fer Pont-Vallorbe inauguré en octobre 1886, puis de la création d'une petite compagnie de navigation sur le lac de Joux un an plus tard, que peu à peu l'industrie des étrangers pénétra à la Vallée de Joux. Auparavant, seuls des équipages isolés s'aventuraient en cette haute combe, empruntant les cols à pied ou avec chars et chevaux. Dès le début du XVIII^e siècle, on peut citer parmi d'autres Horace-Bénédict de Saussure, Goethe, Ami Mallet de Genève ou encore Henri Venel d'Orbe, qui ont laissé un témoignage écrit de leur visite². L'accueil de ces premiers voyageurs ne nécessitait aucune structure spéciale, hébergés qu'ils étaient dans les auberges locales³ dont le propre était cependant de recevoir les gens du coin plutôt que les étrangers, touristes avant l'heure ou commerçants de passage.

L'essor des années 1890

Les premiers témoignages concernant l'industrie des étrangers datent de la fin du XIX^e siècle. En 1895, le préfet de la Vallée de Joux, Vincent Golay du Sentier, écrit dans son rapport annuel: «Jamais la Vallée n'a eu autant de touristes et d'étrangers qu'en 1895; bon nombre ont dû être refusés par suite de manque d'installations nécessaires; la construction de un ou deux hôtels s'impose.»⁴

1 Esquisse tirée par la rédaction d'une étude à paraître.

2 Voir la série «Voyages à la Vallée de Joux» des Editions Le Pèlerin parue en 2005, 25 brochures.

3 L'Hôtel du Lion d'Or au Sentier date de 1668.

4 Collectif, *La Vallée de Joux de 1887 à 1920, vue par ses préfets*, Les Charbonnières, Editions Le Pèlerin, 1998, p. 12. Tous les textes de ce titre cités ici sont tirés de: *Statistique agricole. Revue économique, industrielle et commerciale du canton de Vaud: rapports annuels des préfets*, Lausanne, années 1887 et s. Désormais abrégé: *Rapports des préfets*.

L'almanach local de cette même année apporte des informations complémentaires sur cette industrie naissante des étrangers, sous le titre « Pensions d'étrangers » :

« La Vallée de Joux, isolée au sein des montagnes, est longtemps restée un peu ignorée, mais, depuis la mise en circulation du chemin de fer Pont-Vallorbe, elle commence à être mieux connue et mieux appréciée. Comme tout le Jura, cette vallée n'offre pas les aspects grandioses des Alpes, leurs sites variant sans cesse, leurs profondes déchirures, leurs pics élancés. Elle ne possède ni leurs névés, ni leurs séracs, ni leurs vastes glaciers, mais elle possède cette poésie mélancolique commune à toute la chaîne dont elle fait partie, ses vastes sapinières et ses gras pâturages où paissent de nombreux troupeaux. La navigation, avec la pêche aux lacs et à l'Orbe, procure des agréments qui ne sont pas à dédaigner. L'ascension de la Dent-de-Vaulion, celles du Mont-Tendre et de la Dôle offrent des vues magnifiques, des vastes et superbes panoramas. Des courses dans la grande forêt du Risoux ne sont pas sans charmes. Ainsi par exemple : depuis le Chalet Capt on voit se dessiner les cimes du Mont-Tendre, de la Dôle et du Noirmont. Leurs côtes à demi boisées et parsemées de chalets se déroulent comme une vaste table. Par delà les crêtes arides du Marchairuz, on aperçoit quelques-unes des cimes anguleuses des Alpes enveloppées dans leur capuchon de neige éternelle. Plusieurs maisons de pension se sont, pour l'été, fondées au Solliat, au Sentier, à l'Orient-de-l'Orbe, au Brassus, au Pont, à l'Abbaye et ailleurs. L'établissement du chemin de fer arrivant au Pont, fit naître aussitôt l'idée d'ajouter un service à celui des postes en utilisant la navigation du lac de Joux. Pendant le cours de l'année 1887, une compagnie par action se forma, réunit le capital nécessaire et maintenant l'horaire des postes, chemins de fer et bateaux se complète par un service d'été sur le lac de Joux. »⁵

Edgar Rochat, un entrepreneur multiforme

Le même almanach, dans sa rubrique commerciale, cite les établissements dont on peut penser qu'ils furent construits récemment en vue de recevoir les étrangers : Rüdermann, Hôtel Bellevue au Rocheray - Guignard-Vidoudez au Sentier, pension - Capt, Charles-Henri à l'Orient-de-l'Orbe, pension d'étrangers. Toutes les vieilles enseignes, et principalement l'Hôtel de la Lande au Brassus tenu par David Rochat, qui s'occupait aussi de commerce de bois et de fromages, et l'Hôtel de la Truite au Pont, dont le

5 *Le Val de Joux, Almanach-Annuaire 1895*, Le Brassus, Editeur Eugène F. Lecoultré, p. 69 et 70.

tenancier Edgar Rochat faisait lui aussi commerce de bois et de fromage, vacherins en particulier, accueillait de même et depuis longtemps des étrangers.

Edgar Rochat fut un entrepreneur multiforme. Dans l'almanach de 1895, il fait de la publicité comme spécialiste des vacherins de la Vallée de Joux qu'il expédie dans tous les pays « par colis postaux de 2½ à 5 kilos », et comme hôtelier de l'Hôtel de la Truite au Pont dont il est gérant. Son annonce précise :

« A la jonction des lacs de Joux et Brenet, 100 mètres de la gare. Excursions faciles et variées. Forêts de sapins, restauration. Table d'hôte. On reçoit des pensionnaires étrangers. Spécialité de l'hôtel : truites et brochets. »

Hôtelier, marchand de bois et de vacherins, il fut également à l'origine de l'introduction de l'exploitation des glaces des lacs de la Vallée de Joux. Il devint en effet durant quelque temps gérant de l'entreprise construite au bord du lac Brenet en 1879, et exploita lui-même la glace au lac Ter au cours des années 1900 et 1901. On peut dire à cet égard qu'on lui doit, par incidence, la construction du train, puisque celle-ci fut surtout motivée par le souci d'améliorer le transport de la glace qui transitait auparavant avec chars et chevaux par le col de Pétra-Félix jusqu'à la gare de Croy. Il commença aussi du combustible, exploita la tourbe et encouragea la venue de photographes qui ont laissé des témoignages de première main sur la région et ses activités. Son Hôtel de la Truite était donc l'un des principaux lieux de villégiature de la Vallée. Plusieurs années plus tard, en 1929, un guide touristique résuma ainsi le rôle de cet établissement :

« L'Hôtel de la Truite, alors que le Jura était presque inconnu des touristes, hébergeait chaque été, depuis près de trente ans, des pensionnaires réguliers venant de France et d'ailleurs : de 1882 à 1885, l'amiral français Riunier⁶ accompagné de sa famille, passait chaque année ses vacances à l'Hôtel de la Truite. En 1899, c'est l'ambassadeur de Chine à Paris, accompagné de sa suite, qui vint y faire un séjour de plusieurs mois. »⁷

L'almanach précité, édition de 1896, sous la signature de E. Piguet⁸, offre un long article intitulé « A travers le val de Joux ». Celui-ci est consacré au développement du tourisme de cette époque. Nous en donnons quelques extraits :

« Il fut un temps qui n'est pas très éloigné, où notre vallée, privée de chemin de fer, n'ayant que des diligences pour tout moyen de locomotion, était à peine connue des étrangers [...]. Aujourd'hui tout est bien changé, la locomotive a remplacé les

6 Adrien Barthélémy Louis Riunier, 1833-1918, contre-amiral français.

7 *Le Pont, Le Sentier, le Brassus et environs (Vallée de Joux). Guide & itinéraires*, Vallorbe, Editions artistiques Marcel Dériaz, 1929, p. 10 et 11, texte écrit probablement par Samuel Aubert, professeur et botaniste.

8 Nous n'avons pu identifier ce personnage.

anciennes voitures de transport, les constructions élégantes ont pris la place des chalets d'autrefois; la population, tout en gardant un cachet de simplicité, s'est modernisée sous l'influence des étrangers avec lesquels les relations sont devenues toujours plus nombreuses. L'industrie, d'abord assez rare, a pris un essor considérable: un demi-siècle a suffi pour faire d'une contrée perdue et presque sauvage, un foyer d'industrie, un berceau de civilisation et nous dirons plus encore: un lieu de pèlerinage qui n'est encore qu'à sa création, mais dont on ne peut prévoir l'apogée. Il y a vingt ans à peine, il n'existait pas ou très peu de pensions d'étrangers à La Vallée, la seule dont nous ayons souvenance fut celle créée par M. L. Reymond, au Solliat. Depuis quelques années, l'affluence des étrangers a été si considérable qu'il n'y a plus un village qui n'ait sa petite colonie étrangère pendant la belle saison. C'est surtout en 1894 que l'affluence des touristes a été la plus forte. De bonne heure déjà, toutes les pensions étaient comblées; plus tard, les hôtels à leur tour étaient envahis et enfin il fallut, en dernier lieu, aménager promptement des maisons particulières pour donner asile à tous ces hôtes. [...] Le Pont est la première station climatérique de La Vallée, lieu de séjour de nombreux étrangers. Le touriste trouvera là l'hôtel de la Truite, hôtel-pension, l'un des premiers de la contrée comme confort, grâce à l'habile direction de M. Edgar Rochat. L'hôtel de la Truite, en effet, justifie pleinement son nom, car à quelle saison que ce soit, le voyageur y trouvera toujours une table servie avec ces poissons de nos lacs dont la renommée est maintenant universelle, mais qu'il faut venir manger sur place. [...] Le Rocheray est, sans contredit, l'endroit le plus agréable de La Vallée, c'est le Montreux du lac de Joux et le voyageur y trouvera un hôtel confortable au milieu d'un nid de verdure et de fleurs. Cet endroit coquet est très recherché des étrangers, grâce à sa situation exceptionnelle au bord du lac et à proximité du Sentier avec lequel il est communication constante pendant l'été, au moyen d'un service spécial d'omnibus. [...] Grâce à sa situation centrale, le Sentier est très recherché des étrangers qui y viennent toujours plus nombreux; les pensions du Sentier et de l'Orient-de-l'Orbe ont une bonne renommée. [...] Les environs du Brassus sont charmants et le voyageur y retrouvera ce calme et cette solitude tant appréciés, qui commencent déjà faire défaut dans bien des stations plus centrales et plus en vogue. [...] L'Asile du Marchairuz, à 2 heures du Brassus, au sommet du col de ce nom, est très fréquenté des touristes pendant la belle saison. Les botanistes y trouveront le daphné, en grande abondance.»⁹

9 *Almanach-Annuaire 1896*, extraits des p. 82 à 88.

L'année 1896, décidément prolifique pour le tourisme, voit aussi la naissance de la première publication d'importance sur la Vallée de Joux, le premier guide en quelque sorte, que l'on peut considérer comme un ouvrage fondateur¹⁰, couramment dénommé le « Dombrea ».

L'année suivante est une année-charnière, non seulement grâce à la construction de la ligne ferroviaire dont nous avons déjà parlé, mais aussi grâce à divers projets hôteliers : « On signale enfin la construction prochaine d'un grand hôtel pour étrangers au Pont, avec installation moderne. Il en serait de même au Rocheray où un hôtel serait construit sur un plateau magnifiquement exposé, à quelque distance du lac, près de la halte de chemin de fer Pont-Brassus et tout à fait à proximité de l'embarcadère du Caprice. [...] Le hameau du Pont est en train de construire également une route carrossable dont l'intention est de desservir ses pâturages de la Dent, On peut prévoir le moment où l'ascension de la Dent-de-Vaulion pourra avoir lieu en voiture. »¹¹

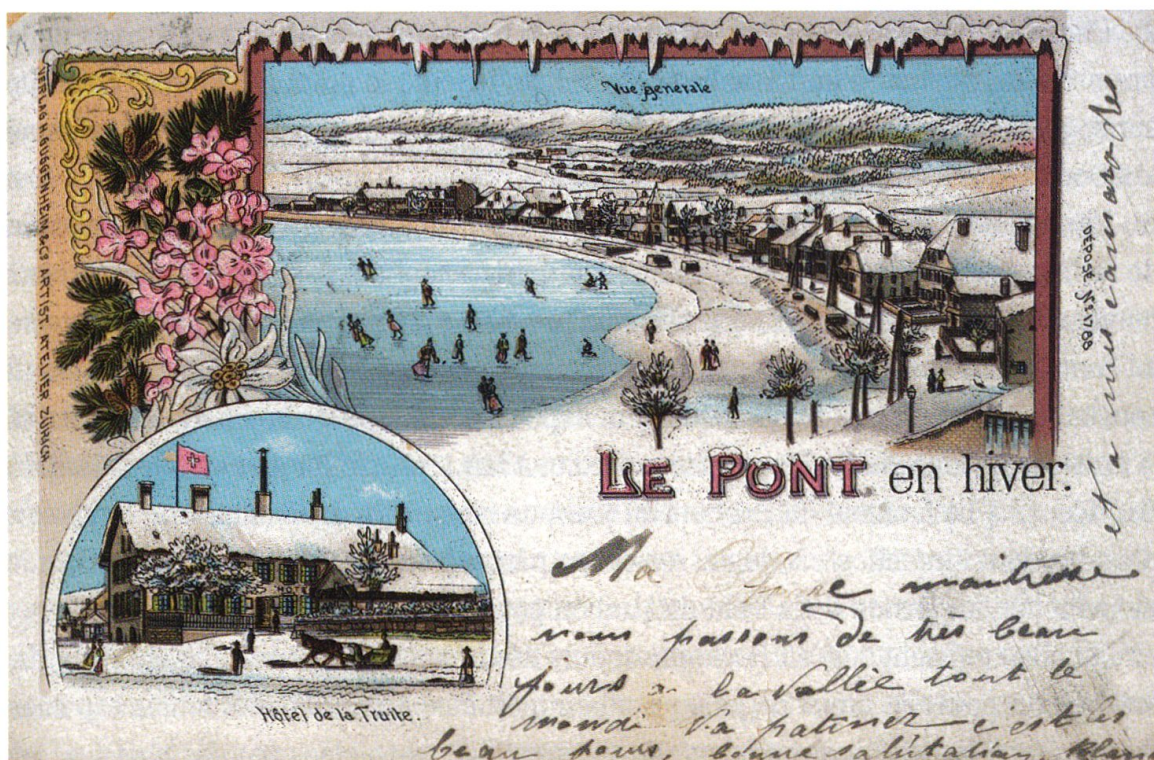
Un hôtel existant déjà au Rocheray depuis des années, on peut penser qu'il s'agissait là d'un nouveau projet de plus grande importance. Quant aux véhicules capables de grimper à la Dent, il devait s'agir de voitures légères tractées par des chevaux, les voitures à moteur à explosion n'existant pas encore.

Les sports de neige font leur apparition

Jusqu'alors, le tourisme de la Vallée était un tourisme d'été. Ce fut précisément au cours de la dernière décennie du XIX^e siècle qu'un sport nouveau allait favoriser l'industrie des étrangers, incitant ces derniers à venir aussi dans notre région jouir des joies de l'hiver. L'apparition du ski à la Vallée fut principalement à l'origine du développement des sports de neige : « C'est en 1896 que la première paire de skis fit son apparition à La Vallée. Trois citoyens du Brassus, Albert Piguët, Henri Reymond et mon père, Alfred Piguët, s'étaient cotisés pour en faire l'acquisition, après avoir lu dans une publication sportive un article relatif à ce nouvel engin de locomotion. Nouveau pour la Suisse, mais ancien pour les pays scandinaves et les contrées polaires où il était utilisé depuis des siècles. Les premiers essais ne furent nullement convaincants. Ces messieurs avaient adopté la route battue comme champ d'exercice, et, saisis-

¹⁰ Roger DOMBREA, *La Vallée de Joux*, Neuchâtel, 1897, 95 p.

¹¹ *Almanach-Annuaire 1897*.



1 Le Pont en hiver; en médaillon, l'Hôtel de la Truite créé par Eric Rochat. Carte postale, fin XIX^e s., coll. R. Rochat.

sant le long et unique bâton de bambou, ils l'y plantaient entre les deux skis, en tirant dessus pour avancer, mais sans mouvoir les jambes. La chose semble cocasse maintenant, mais il faut un commencement à tout, et les directives faisaient, à ce moment, complètement défaut. Cette première paire de skis, du fabricant Melchior Jakober à Glaris, avait les anciennes fixations de cuir maintenues rigides par des jongs courbés en demi-ellipse, très difficile à mettre en place lorsque l'un ou l'autre se cassait. Elle fut remiseée dans un grenier où elle demeura inactive et ignorée pendant trois ans environ.

Au cours des hivers 1898 à 1900, quelques paires de skis arrivèrent à La Vallée, accompagnées d'un mode d'emploi. Benjamin Lecoultre, Louis-Auguste Golay, les frères Léopold et Laurent Piguet, Frédéric Meylan au Sentier, Marius Piguet au Brassus furent les premiers propagateurs de notre joli sport d'hiver. La doyenne des paires de skis de La Vallée, celle du Brassus, fut alors extraite de sa cachette et ramenée à la lumière; elle suscita chez plusieurs autres citoyens l'envie de se procurer les nouveaux engins. Ce fut le cas, entre autres, de l'aubergiste du Marchairuz, auquel ils devaient être particulièrement utiles pour descendre chercher ses provisions au Brassus et remonter à sa lointaine demeure en l'absence de chemin battu.

Les skieurs étaient alors le point de mire des curieux; on les regardait s'ébattre dans la neige molle, munis de leurs grands bambous, et leurs culbutes dans la neige en poussière provoquaient de belles explosions de rire. [...] Le premier concours de skis fut organisé en janvier 1900 dans le pâturage, disons plutôt le champ de neige du Pré de Bière, au-dessous du Marchairuz. [...] Le même hiver vit se dérouler au Pont une manifestation du même genre, où Jules Lecoultre du Marchairuz s'adjugea le premier prix, sur une neige tôleée et peu commode. [...] L'idée de s'organiser s'imposa alors à quelques-uns de nous, et en 1904, le Club de skieurs de la Vallée vit le jour. Le premier procès-verbal de ce club, l'un des doyens des ski-clubs suisses, est daté du 8 janvier 1905.»¹²

Le ski à la Vallée de Joux connut dès lors un succès fulgurant et devint objet de publicité. Tous les bazars de la Vallée se mirent à vendre de quoi pratiquer le nouveau sport. Quant au patin, il était connu – sous sa forme actuelle, avec lames d'acier – depuis deux décennies au moins. Il fut introduit entre autres par Benjamin Lecoultre, le pionnier du ski. Un immense dessin sur une paroi rocheuse dominant le lac de Joux, en face du village de l'Abbaye, daté de 1874-1875, et que l'on appelle aujourd'hui « Le Patin », constitue un témoignage historique de l'apparition du patin à glace à la Vallée.

Un tourisme familial et sportif

Ces deux sports d'hiver allaient dans une large mesure faciliter l'expansion du tourisme à la Vallée de Joux, un tourisme familial et sportif, comme en témoigne Samuel Aubert en 1898: « Notre Vallée devient de plus en plus un but d'excursions et un lieu de séjour des étrangers qui préfèrent sa paisible tranquillité au tumulte ininterrompu des stations cosmopolites. Mais, quant à ce qui concerne les excursions, la population combière donne un bel exemple; chez elle, le goût des courses, et surtout des courses en famille, se développe de plus en plus. Jadis, il n'était guère question de promenades de ce genre; pendant les belles journées du dimanche, on restait à la maison, où l'on allait à la pinte voisine, discuter avec les amis, les événements du jour. Aujourd'hui, les choses sont bien différentes: chaque dimanche de beau temps, on part, sacs garnis sur le dos, et l'on va s'installer sur quelque point élevé d'où l'on domine le pays; on joue, on chante... et, le soir, on rentre joyeux, reposé des labeurs de la semaine, les jeunes

¹² Extrait d'un article de Robert FIGUET intitulé « Les débuts du ski à la Vallée de Joux », et paru dans la *Feuille d'Avis de la Vallée de Joux (FAVJ)*, 26 novembre 1935.



2 Grand Hôtel du Lac de Joux. Affiche, début xx^e s., ATAR, Genève, coll. R. Rochat.

enserrant dans leurs bras, une ample moisson de fleurs de la montagne. Avec quelle satisfaction nous saluons cette heureuse évolution des aspirations de notre population vers des idées saines et relevées!»¹³

Le Grand Hotel du Lac de Joux

On ne signalait encore aucun hôtel de grande importance vers la fin du XIX^e siècle. Mais de grands projets se préparaient dès 1897, en particulier la construction d'un vaste établissement hôtelier au Pont, au pied des rochers de l'Aouille. Les capitaux et la direction étaient genevois (Nicole et Naef), les constructeurs aussi (de Morsier Frères). Quelques citoyens du pays défendaient publiquement le projet, dont Henri Rochat-Golay du Pont entre autres. En 1900, l'hôtel était presque achevé: «[...] Déjà au pied des rochers qui dominant le Pont s'élève la blanche façade d'un immense hôtel qui ouvrira ses portes en juillet prochain, à la foule des malades et des biens portants, avides de sensations nouvelles. Sera-ce un bien, sera-ce un mal? La population de la Vallée subira-t-elle comme ailleurs, l'influence des étrangers? L'avenir le dira!»¹⁴

Cette construction allait donner, au Pont tout au moins, le branle à l'érection de toute une série d'autres bâtisses à vocation hôtelière, parmi lesquelles l'Hôtel Mon-Désir créé et tenu par Roger Lehmann dès 1904, et le Moderne-Hôtel bientôt construit par Jules-Louis Rochat. La construction du Grand Hôtel du Lac de Joux orienta définitivement le Pont vers une économie hôtelière de pointe, faisant de ce village le principal centre touristique de la Vallée. Les travaux pour ériger cet hôtel furent extrêmement importants, avec, en particulier, le déplacement de milliers de mètres cubes de matériaux divers. Pourtant il n'existe à notre connaissance aucune photo du chantier, ni non plus de celui de la nouvelle église qui se construisit à la même époque à deux pas. Seule une carte postale nous montre l'hôtel fraîchement érigé au sommet de son prodigieux terre-plein.

Cette amélioration notable du parc hôtelier de la Vallée nécessita l'édition d'un nouveau matériel publicitaire. En 1901, une plaquette fut éditée, consacrée aux beautés de la région d'une part, aux qualités et prestations du Grand Hôtel d'autre part¹⁵. C'est la seconde publi-

13 FAVJ no 1, 6 février 1898, article non signé, mais de toute évidence de Samuel AUBERT.

14 FAVJ no 1, 3 janvier 1901.

15 Le texte est signé Jan des Bioux, pseudonyme probable de Benjamin LECOULTRE qui est alors président du conseil d'administration du dit hôtel. Tiré de *La Vallée du lac de Joux et le hameau du Pont, station climatique du Jura*, Genève, 1901, 64 p.

cation d'importance consacrée au tourisme de la Vallée de Joux après le « Dombrea ». Les mêmes éditions ATAR de Genève créèrent peu après la première grande affiche touristique de la Vallée (fig. 2) qui n'ait pas comme sujet exclusif le chemin de fer.

L'électricité favorise davantage l'essor de l'horlogerie que du tourisme...

En 1900, l'électricité n'avait pas encore pénétré à la Vallée. Mais ce serait bientôt chose faite :

« L'événement capital de l'année 1903 est avant tout la mise en exploitation de l'énergie des lacs de Joux et Brenet. [...] Nous sommes donc éclairés à l'heure qu'il est par de l'électricité engendrée à l'usine de la Dernier, près Vallorbe, produite par la chute des eaux des lacs de Joux. Les installations d'éclairage public sont à peu près terminées, mais les installations particulières n'en sont pas encore là. Nous ne sachons pas qu'un moteur soit déjà actionné par les forces motrices de Joux. Toutefois la pose et la mise en marche des moteurs ne saurait tarder. »¹⁶

Ce progrès allait surtout profiter à l'horlogerie déjà bien implantée à la Vallée, car le tourisme semblait alors marquer le pas. L'euphorie des années pionnières avait fait place à une réflexion plus réaliste, en particulier du chroniqueur local :

« Il nous a paru qu'en 1903 l'affluence des étrangers a été moindre que de coutume. Cela tient-il au mauvais temps ou à d'autres causes ? Nous n'en savons rien ! Nous avons le Grand Hôtel du Lac de Joux qui fait très bien les choses, nous aurons bientôt, dit-on, une institution du même genre à proximité des Charbonnières, nous avons plusieurs petites pensions excellentes ; il y a là de quoi accueillir un nombre fort respectables d'étrangers, amateurs des beautés de notre petit pays. Mais quant à croire qu'il en viendra beaucoup plus qu'il n'en vient actuellement, que la Vallée tendra à devenir un centre à la mode comme nombre de stations alpestres ou autres, on se trompe grandement [...]. Le grand courant des étrangers, des gens qui voyagent pour leur plaisir préférera toujours au Jura les Alpes incomparablement plus grandioses, plus pittoresques, et qui offrent à l'amant de la nature plus de ressources, plus d'imprévu. »¹⁷

¹⁶ FAVJ, no 1, 7 janvier 1904.

¹⁷ FAVJ, no 1, 7 janvier 1904.

Cette vision des limites du tourisme combier était alors aussi partagée par le préfet Vincent Golay :

« La Vallée n'est [...] pas encore outillée pour recevoir beaucoup d'étrangers et ne peut pas prétendre au titre de station. Les efforts faits pour attirer les étrangers sont sans doute louables, mais, à mon avis, ne doivent pas détourner notre population travailleuse, ni la désintéresser de ce qui a fait jusqu'à maintenant sa force et sa vitalité : je veux parler de l'industrie horlogère ; c'est à son développement, au maintien de son bon renom que doivent tendre nos principaux efforts. Ils ne seront jamais assez grands pour la soutenir lorsque les mauvais jours viendront. »¹⁸

D'Orbe au Brassus : un même domaine touristique

Néanmoins, en 1905, vit le jour un effort promotionnel touristique commun de toute la région de l'Orbe, des bourgs du pied du Jura jusqu'à la Vallée elle-même. Le résultat fut un guide touristique interrégional publié à Vallorbe¹⁹ :

« Actuellement toutes les localités fréquentées par les étrangers publient des Guides. La Vallée n'a point failli à cette obligation et pendant cette année, de concert avec Vallorbe, Ballaigues, Romainmôtier, Orbe et La Sarraz, elle a fait paraître le Guide de la Vallée de l'Orbe. [...] »

Mais qu'on ne l'oublie pas, un guide ne rend des services et ne produit son effet, qu'autant qu'il est répandu et distribué à profusion à l'étranger, chez les gens qui voyagent et ne connaissent pas encore ou n'ont jamais entendu parler de notre beau pays. Les souscripteurs feront donc bien ne pas garder leurs exemplaires pour eux ou de ne pas tous les vendre aux gens du pays. Le guide est fait pour l'étranger, non pour le Combier.

Notre plus vif désir est que le guide amène à la Vallée beaucoup de visiteurs, non seulement des amateurs de villégiature, mais surtout des commerçants venant acheter des montres, des bois, des fromages, des vacherins. La prospérité de la Vallée repose avant tout sur le développement de ses industries et des produits du sol. »²⁰

¹⁸ *Rapport des préfets*, 1904.

¹⁹ *Jura vaudois (Suisse), les Vallées de l'Orbe et de Joux, guide illustré*. Vallorbe, Addor et Michaud, imprimeur-éditeurs, 1905. 112 p. + pages publicitaires non numérotées et une carte de la Vallée de Joux.

²⁰ FAVJ no 1, 4 janvier 1906.

La césure de la guerre

Cette même année 1905 fut créée au Pont une Société de Développement qui eut une influence incontestable sur le tourisme de la région. Ses finances provenaient en partie des taxes de séjour payées par les vacanciers. Mais les efforts louables de cette société n'étaient toutefois pas à même d'influencer de manière capitale une progression sensible de l'industrie touristique. Ainsi les grands projets de constructions hôtelières ne virent pas le jour, comme le remarque par ailleurs déjà Ernest Aubert en 1906 :

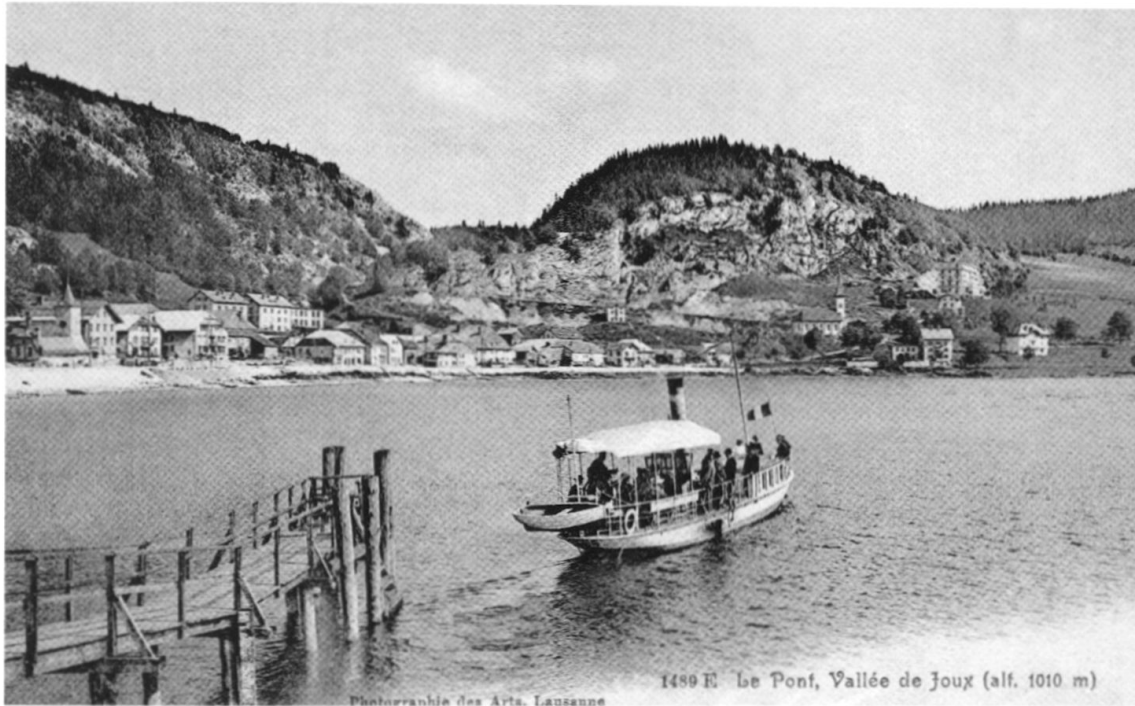
« Si l'on excepte le Grand Hôtel du Pont et les villas du Rocheray, il ne s'est guère fait à la Vallée de construction spéciales pour les étrangers, ainsi que cela a été le cas dans d'autres stations du Jura. Cela tient sans doute, d'une part à la situation florissante de l'industrie horlogère, de l'autre, au caractère circonspect du Combièr qui hésite à engager des capitaux dans une entreprise aléatoire. Les projets d'hôtels aux Charbonnières et au Rocheray n'ont pas encore pu aboutir. Les pensions Guignard-Vidoudez au Sentier, Capt-Chaillet à l'Orient, ainsi que les hôtels du Pont, Sentier, Brassus, Abbaye, voient revenir chaque année leur fidèle clientèle. Beaucoup d'étrangers se logent chez des particuliers. »²¹

Les années qui précédèrent immédiatement la Première Guerre mondiale furent moroses où le mauvais temps découragea, semble-t-il, la plupart des touristes. Et la guerre allait porter un coup fatal à une partie de l'infrastructure touristique : le Grand Hôtel du lac de Joux ferma ses portes jusqu'à la fin du conflit, « Le Matin », le navire qui avait remplacé « Le Caprice », premier bateau lancé sur le lac de Joux, cessa de naviguer en 1914. Et si au lendemain de la guerre, le tourisme allait reprendre, il ne connaîtrait plus le développement d'avant-guerre. Les Anglais, qui avaient fait les beaux jours du Pont, revinrent certes en Suisse, mais dans les Alpes, jugeant probablement le Jura trop peu pentu et trop sage.

Les prémices de l'Office du tourisme de la Vallée de Joux

Les années 1920 à 1930 allaient cependant connaître une tentative de relance du tourisme, en particulier du tourisme hivernal. Ainsi fut construite en 1930 le premier grand

21 Ernest AUBERT, *La Vallée de Joux de 1890 à 1905*, Lausanne, Imprimerie Bridel, 1906.



3 Le Pont ; au premier plan, le petit vapeur « Le Matin », qui navigua jusqu'en 1914. Carte postale, début xx^e s., coll. R. Rochat.

tremplin de saut du Brassus. Signe des temps, en 1929, un éditeur de Vallorbe proposa un nouveau guide²². Celui-ci, dû à sa seule initiative, divisa cependant les Combiens, car le gros de la brochure fut consacré au Pont et cette nette préférence de l'auteur pour la partie aval de la Vallée irrita les habitants de la partie amont. Une assemblée des hôteliers et des sociétés locales de développement fut convoquée le 27 décembre 1930 au Pont. On s'y expliqua d'abord sur le guide de la maison Dériaz :

« Il [le président provisoire] expose le but de l'assemblée, soit la collaboration collective de tous les intéressés pour améliorer les relations de la Vallée avec le dehors, l'intensification de la propagande en faveur du tourisme et des sports. Jusqu'à maintenant un malheureux malentendu a empêché la réalisation de ce projet par suite de la publication du guide du Pont et environs (Editions Dériaz). Cette brochure avait été présentée comme devant être un guide de la Vallée de Joux alors qu'il s'agit essentiellement d'un guide pour les hôtes du Pont, d'où une certaine déception de la part des

22 *Le Pont, Le Sentier, Le Brassus et environs (Vallée de Joux), Guide & itinéraires*, Vallorbe, Editions artistiques Marcel Dériaz, [1919], 48 pages.



4 Affiche touristique « Vallée de Joux » avec le nouveau tremplin de saut du Brassus, construit en 1930. L'affiche est un peu postérieure. Impr. Marsens, Lausanne, Musée historique de Lausanne.

intéressés du Chenit qui avaient participé pour une bonne part à la réclame payante de cet opusculé. La Société de développement du Pont ayant été accusée d'avoir été l'initiatrice de cette publication, M. le président remet les choses au point, expliquant qu'il s'agit d'une publication privée à laquelle la Société de Développement n'a participé que par un faible subside.»²³

L'assemblée suivante, du 8 mars 1931, qui se déroula cette fois-ci au Brassus, scella la réconciliation et déboucha sur la création du « Comité pour le développement de la Vallée de Joux » composé de sept membres. Il s'agit-là ce qui deviendra quelques décennies plus tard l'Office du tourisme de la Vallée de Joux. Désormais, l'essentiel des publications concernant la promotion touristique de notre région émanera de ce nouvel organisme dont les finances étaient soutenues par les collectivités. La naissance de ce comité intercommunal ouvrit l'époque la plus récente du tourisme combier, dont on trouvera un aperçu dans une publication plus développée²⁴.

23 Procès-verbal de la Société de développement du Pont, séance commune du 31 janvier 1931, Archives du Pont, cote JJ1.

24 Rémy ROCHAT, *Aperçu de l'histoire du tourisme à La Vallée de Joux*, à paraître aux Editions Le Pèlerin, Les Charbonnières, en 2006.



J. J. 5972 Leysin

Ch. Traphagen, Éditeur, Leysin

1 Les sanatoriums de la *Société Climatérique* dominant le village de Leysin. Carte postale, Leysin, Ch. Traphagen éd., Genève, Julien frères fotogr. et éd., [vers 1905], coll. privée.